



LA RÉVOLUTION AU CŒUR DE LA MONTAGNE



Lire pp. 4-5

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



ET L'ÉCRIVERT
VOULANT SE METTRE
AU VIN
S'EN VERT À LA MONTAGNE.
CE FUT POUR NOUS
AUSSI DIVERT QUE DIVIN,
SI DIVIN QUE L'HIVER
À L'ENVERT VINT...

C'EST
CHOUETTE
LIRE ENVERS!

ALLONS
SÉVIR
AILLEURS...

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE	p. 2
Rouelles	
L'ÉVÉNEMENT	p. 3
Tinta'mars	
LA RÉVOLUTION AU CŒUR DE LA MONTAGNE	p. 4 p. 5
LE COIN NATURE	p. 6
Ecoles de Rouvres et Baissey	
FAIT DIVERS	
Ecole de Longeau	
LIRE EN VERT	
Ecoles de Cusey et Chassigny	
LIRE EN VERT...	
DES RENCONTRES...	
avec Jean-Robinet, André Briotet, Bernadette Billy	p. 7
Jean-Christophe Demard	
les livres pour enfants	
PEF	p. 8 p. 9

Pages 6-8-9-10-11-12, réalisées par les écoles du secteur et posées par l'école d'Auberive

Conte	
Ecoles de Saint-Ciergues, Perrancey, Noidant-le-Rocheux	p. 10
Jeux	
Ecoles de Baissey	
Le coin des artistes	p. 11
Ecoles de Longeau, Baissey, Rivières-le-Bois	
Enquête	
Ecole de Vaux-sous-Aubigny	p. 12



Les élèves du CM d'Auberive avec les pages enfants qu'ils ont composées

TOURISME-NATURE	p. 13
Le centre d'initiation à la nature d'Auberive	
ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL	p. 14
Un atelier de mécanique générale à Baissey	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Radio Pays de Langres	
La Montagne	p. 15
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 16

Lire pp. 7-8-9

ROUELLES

Rouelles est un petit village à quelques kilomètres d'Auberive, sur la rive droite de l'Aube, en face de la ferme de la Cude, niché au cœur d'une forêt qui l'étreint en fer à cheval.

Le dernier recensement lui attribue vingt habitants en résidence principale et autant en résidence secondaire.

Arrivé sur la place du village demi-tour pour regagner la vallée de l'Aube ou alors, direction Vitry-en-Montagne et la vallée de l'Aujon par un chemin rural peu fréquenté.

Cet enclavement vaut sans doute à Rouelles l'appellation de « Village du bout du monde ».



Rouelles, petit village niché au cœur de la forêt d'Auberive.

Au 18^e siècle,

une manufacture
avec 500 ouvriers

Et pourtant, Rouelles a été le centre d'une industrie prospère et renommée sous l'impulsion de Claude-Etienne de Marivetz, homme de sciences qui fonda une manufacture de glaces employant vers 1777 jusqu'à 500 ouvriers, manufacture qui aurait rivalisé avec celle de Saint-Gobain.

Comme pour toute la florissante industrie métallurgique de la vallée de l'Aube à cette époque, la forêt voisine fournissait le combustible.

L'approvisionnement en terre se faisait à Villenauxe vers Barsur-Aube, en sable à Norges (Côte-d'Or), et la soude venait d'Alicante ou de Cartagène en Espagne.

La réputation de la manufacture était tellement bien établie que la communauté de Rouelles demanda l'établissement d'une route en direction de Dijon, siège du magasin de vente où il occupait l'hôtel de la monnaie de la capitale bourguignonne. Cette route emprunterait un axe Praslay - Chalancey - Marey-sur-Tille - Is-sur-Tille - Dijon.

Mais ce développement considérable se ralentit bientôt et la verrerie cessa de fonctionner vers 1779, pour reprendre après la révolution en produisant de petits articles, pour cesser toute activité au début du 19^e siècle.

Les ouvriers allèrent s'embaucher à la verrerie de la Planchotte (Haute-Saône), quelques-uns, âgés, restèrent au village.

Sa principale activité disparue, la commune allait perdre l'essentiel de sa population. Les registres de l'état civil sont éloquentes : de 1802 à 1892, ils répertorient 1 068 actes : 454 naissances, 464 décès et 150 mariages, mais des 100 naissances portées sur les tables décimales de 1833 à 1842 on ne compte plus que 18 naissances de 1883 à 1892.

Ce déclin démographique se poursuit au 20^e siècle.

Vers 1930 on estime la population à 80 habitants, cependant y résident encore le percepteur et l'instituteur.

Les activités y sont diversifiées et toujours basées sur la forêt avec beaucoup de bûcherons, de charbonniers, ouvriers de scierie mais aussi des cultivateurs. Un atelier de réparation

automobiles poursuivra ses activités jusqu'en 1978. L'école fermera ses portes en 1960 et les enfants seront dirigés sur Vitry puis sur Auberive en 1974.

Un village où il fait
bon vivre

Aujourd'hui, le nombre de résidents principaux a cessé de diminuer, de jeunes couples s'installent portant la tendance au rajeunissement depuis 1979. Malgré sa faible population, le village a une vie associative et se retrouve avec les résidents secondaires pour deux fêtes par an : le méchoui du 14 juillet et la fête de septembre ; cela donne une bonne ambiance.

Pour faciliter ces temps de rencontre et de convivialité, la commune vient de faire l'acquisition d'une maison qui sera rénovée par les habitants.

Si vous descendez la vallée de l'Aube en voiture, ou si vous randonnez sur les nombreux sentiers pédestres qui sillonnent la forêt d'Auberive, passez donc par Rouelles... le bout du monde vaut bien un détour...

M.-A. MIELLE



Rouelles, maison où habitait « Sauvageonne », un des romans d'André Theuriet.

ANDRÉ THEURIET



POÈTE & ROMANCIER
1833-1907
AUTEUR DE BLEU & NOIR
LE CHEMIN DES BOIS
LES NIDS, LES OISEAUX
ETC...

CHOCOLAT LOMBART

« La Sauvageonne » d'André Theuriet

Receveur de l'enregistrement du 1^{er} novembre 1856 au 1^{er} février 1859, André Theuriet doit sa renommée à son talent d'écrivain.

Romancier, poète, il sera élu à l'Académie Française en 1896.

Son court séjour de 26 mois à Auberive a inspiré Theuriet, chantre de « La montagne langroise » profondément marqué par la nature environnante.

Laissons-nous guider jusqu'à la Peutefontaine de Rouelles par André Theuriet à travers un dramatique extrait de son roman « La Sauvageonne » (1881).

« Toujours plus pénétrante, la fraîcheur de la nuit étendait ses vapeurs sur l'étang, sur la prairie et les pentes boisées de Montavoire. Les chemins étaient devenus déserts, le village avait éteint ses feux et s'assoupissait. Seuls, à la lisière des vergers, le rossignol chantait et des chœurs de grenouilles commençaient à s'élever. Dans les herbes humides de la Peutefontaine, à travers les bourdonnements confus de la nuit, par intervalles, une clameur étrange éclatait, un cri sauvage, trop aigu pour être le cri de la huppe, trop prolongé pour être la plainte de la poule d'eau ; et, chaque fois qu'il éclatait, le rossignol dans les néfliers, et les grenouilles sur les feuilles plates des nénuphars, faisaient longtemps silence, comme saisis d'une secrète terreur... »

Dans la maison de Rouelles, on avait attendu pendant une partie de la nuit le retour de Mme Pommeret. Après l'avoir vainement cherchée dans les jardins et dans le village, les domestiques s'étaient mis en quête à travers la forêt, mais leurs recherches avaient été vaines ; ils avaient crié dans toutes les directions sans qu'une voix répondit à leur appel. Francis était resté sur pied toute la nuit, et le lendemain, dès l'aube, les perquisitions recommencèrent. »



Festival du cabaret du 2 au 18 mars 1989



Chronique d'une soirée avancée...

Les jours sont plus longs... mais à 21 heures, la nuit est déjà là. Des ombres courent entre les quelques lumières de la rue. Frissonnantes, elles cherchent à voir si la salle est déjà éclairée.

Ah, il y a donc déjà du monde : on ne sera pas les premiers. On tapote sur l'épi rebelle, on tire un peu sur le pull. On rentre.

Les chaises et les bancs sont déjà arrangés.

Le sourire entendu, on serre quelques mains, on échange quelques mots ou un signe.

L'ambiance est calme, presque studieuse.

C'est que ce soir, on s'interroge dans nos villages, comme parfois dans les villes festivières du midi, le public frémit toujours un peu avant la surprise du spectacle.

Car ce soir, estrades et chaises arrangées, la salle des fêtes s'est muée en salle de spectacle.

A la porte de la cuisine, on arrange parfois les beignets ou on décapsule — déjà — les bières. Dans cette même cuisine, le comédien — celui qui était à Avignon — au-dessus du lavabo se noircit les yeux.

Un quart d'heure d'attente, normal sous nos latitudes — et on éteint.

Quatre ou cinq chaises grincent encore sur le sol dur.

Les projecteurs enflamment la scène.



LANGRES - ORCEVAUX - ROLAMPONT - AUBERIVE
DOMMARIEN - FAYL-BILLOT - SARREY - VILLEGUSIEN
CUSEY - BOURBONNE-LES-BAINS - PERRANCEY - CHAUDENAY

Des premières parties

« à l'américaine »
bien de chez nous...



D'abord, le G.A.E.C. musical... les Frères Marquart, trois jeunes paysans aux prises avec leur quotidien, le travail, l'amour et la révolte. On se dit que ces trois gars « venus de leur grange », drôles, toniques et tonitruants devraient la quitter pour monter plus souvent sur les planches...

Le Got's Group, impressionnant par l'amitié qui lie sa douzaine de membres et son choix bien affirmé d'ignorer les tubes du Flop 50 pour des interprétations enjouées de Richard Gottainer ou de Bobby Lapointe.

Et puis le Grand Joël, l'accordéoniste à la casquette : il a joué et chanté, tout de sobriété et d'émotion, Gaston Couité, poète paysan, écorché-vif, entre sa Loire natale et le Paris de la fin du XIX^e siècle. Chapeau, Monsieur Garandet...

COMITE D'ORGANISATION

- Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs, B.P. 69, 52203 Langres Cedex. Tél. 25.87.09.69.
- Fédération des Œuvres Laïques 52, 5, rue Decrès 52000 Chaumont. Tél. 25.03.28.20.
- Fédération Départementale des Foyers Ruraux 52, Lycée Agricole, 52000 Choignes. Tél. 25.32.52.80.
- Service Animation de la Ville de Langres, Hôtel de Ville, 52200 Langres. Tél. 25.87.00.68.
- Compagnie Michel Humbert, Théâtre municipal, 52200 Langres.
- Association Départementale pour le Développement de la musique et de la chorégraphie : Conseil Général de la Haute-Marne, rue du Commandant Hugué, 52000 Chaumont. Tél. 25.32.88.88.
- Office de la Musique de Langres, 52200 Langres. Tél. 25.87.00.68.

Les Z'Artistes...

Il est seul sur scène, Marc Roger.

Seul avec les mots qu'il martyrise, qu'il malaxe. Seul avec ses images foisonnantes, tantôt couleurs, tantôt noires et blanches. Comédien, chanteur, humoriste, quelque fois proche de Raymond Devos (non, pas physiquement !) ou du clown québécois Sol, c'est à un véritable festival de mots et de situations qu'il nous a convié !

Si à Dommarien, en après-midi, il a souffert de la très déloyale concurrence du soleil et des premières jonquilles, à Auberville, il a fait un véritable malheur ; en gare de l'Est, le pauvre, il avait mis en émoi toute la gare afin d'obtenir un billet pour Auberville. Auberville, c'est petit, il n'y a pas de gare. Dans son souvenir, il nous a dit, qu'Auberville ça resterait GRAND !



Quelle sacrée bout de femme que Mme Lucia.

Dès ses premiers pas sur scène, ses premières paroles, elle met le sourire aux lèvres. Un sourire qui ne vous lâche plus. C'est qu'à 70 ans au moins !! elle n'a rien perdu de sa jeunesse, de son tonus, de ses souvenirs.

Elle interpelle le public, improvise, danse.

Et surtout, accompagné par Marius, elle chante. Un vrai récital.

On rit, on partage ses émotions.

Les cent vingt personnes, présentes à Villegusien, pourtant déjà étonnées par tant de talent, ne sont pas près d'oublier leur surprise devant le vrai visage d'une Mme Lucia : celui d'une jeune, brillante et jolie comédienne... Isabelle Augié du « théâtre du sablier ».

Régis Gayrard, lui, n'est pas de notre planète.

Il est de la ville et du midi. Son monde c'est le spectacle.

Putaing, cong ! Il a découvert les villages, nos villages, nos paysages et des gens. A Orcevaux, flanqué de sa tigresse et de son tigrichon, il a voulu nous transporter en Mandchourie. Quelques-uns l'ont suivi... de loin...

D'autres l'auraient suivi encore plus loin.

Il reste que tous, vraiment tous, ont salué — purée — l'extraordinaire performance du comédien, dans un spectacle reposant sur la connivence. D'ailleurs, un spectateur me disait le lendemain, l'air entendu : « on voit qu'il a fait Avignon ! ».



A l'aube où nous mettons sous presse, (ça presse ! m'a dit la rédactrice en chef de Vivre Ici) près de 2 000 personnes ont choisi de passer une soirée avec Tinta'Mars et les associations de nos villages.

Les conclusions ne sont pas tirées... et trois ou quatre spectacles restent à donner.

Gageons que les lapins sauce moutarde de « Réveries gazières », comme nous le voulions de cette première édition de Tinta'Mars, se seront avérés piquants et étonnants.

Richard CHAUDRON



LA PÉRIODE PRÉ-RÉVOLUTIONNAIRE A HEUILLEY-COTTON ET HEUILLEY-LE-GRAND

La Révolution n'est que l'aboutissement d'une lutte incessante entre les communautés villageoises qui représentent les paysans et les possédants, ici principalement les moines du Chapitre. Le Chapitre de la Cathédrale est un collège de chanoines. Celui de Langres était opulent. Il avait des propriétés territoriales dans près de 150 localités ; il était le seul seigneur dans 40 villages et ne possédant pas moins de 4 761 arpents de bois. Il était composé de 60 chanoines.

Si on relève les différends qui ont opposé le Chapitre de Langres et les communes d'Heuilley-Cotton et Heuilley-le-Grand, on est frappé par leur nombre et leur durée.



Une cascade d'impôts en tous genres

La taille

Impôt royal direct sur les personnes et les biens, payé exclusivement par les individus ou par les terres non privilégiés. Dans les pays de taille personnelle comme la Champagne, la taille est assise sur les ressources des contribuables évaluées par des collecteurs. La taille est donc critiquée parce que les ordres privilégiés en sont exonérés et parce que sa répartition est considérée comme injuste et source d'abus et de corruption.

Dès le 2 mai 1457, un jugement du bailliage de Chaumont maintient le chapitre dans la possession de percevoir la taille sur de nombreuses communes du secteur (Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Chassigny, etc.).

Le 6 juillet 1515, le chapitre obtient des communautés d'Heuilley-le-Grand et Heuilley-Cotton la reconnaissance

que la taille seigneuriale est réelle et non personnelle. L'abonnement à la taille semble mettre fin au combat.

La dîme du vin : impôt dû à l'Eglise

15/11/1496 : Les habitants sont condamnés à payer une pinte pour seize en vin. En 1655, un véritable procès faillit éclater car un arrêt entre l'évêque de Langres et les vigneron du Montsaigeonnais avait maintenu le taux de la dîme à 1 sol par ouvrée. A Verseilles, à Baissey, elle est de 12 tonneaux l'un.

Ils offrent de payer un panier de raisins pour 16 à prendre au pied de la vigne. Arrêt du 8/2/1668 : tarif une pinte pour 16 (confirmé en 1672).



Le sceau du chapitre de Langres.

Les pigeons

Le droit d'avoir un colombier et des pigeons appartient en général aux seigneurs haut-justiciers. Le caractère semi-domestique des pigeons interdit de leur tirer dessus et les cahiers de doléances se plaindront des dégâts qu'ils causent aux récoltes. Une ordonnance de l'Intendant de Champagne de 1752 portait qu'ils devaient être enfermés pendant les semailles et les moissons mais elle ne fut que rarement appliquée.

En 1741, le « prêtre prébendier de l'église-cathédrale de Langres » porte plainte contre certains particuliers qui tuent journellement ses pigeons à Heuilley-Cotton, encore un privilège mal supporté.

On voit que les escarmouches ont commencé ! En 1758, à Heuilley-le-Grand, 162 pieds de saules plantés le long du ruisseau sont coupés par le milieu.

« A bas les impiots ».



Les bois ou droit du feu

Autre impôt à Heuilley-Cotton, à Heuilley-le-Grand, Noissant-le-Rocheux droit de seigneurie de 6 deniers par feu et droit de locaige ou droit d'usage dans les bois : une gerbe par laboureur et 4 deniers par chariot, 2 par charrette, 1 pour ceux qui n'en ont pas.

En 1769, en réponse à une enquête lancée par le roi, les habitants d'Heuilley-Cotton se plaignent que le chapitre a coupé un bois de 136 journaux (environ 34 ha), il a été condamné à le replanter mais ne s'est jamais exécuté.

Quand on connaît l'importance des bois à cette époque, on mesure la détresse des gens. En 1788, des crédits ont été dépensés pour « les journées que le Syndic a faites avec les députés (représentants) de la communauté pour prendre des arrangements avec Mrs du Chapitre pour les bois ». Le Syndic était le maire de l'époque.

Autres traces d'impôts dans les registres municipaux

— 28 juin 1789 : un collecteur pour le sel et un pour les tailles et capitation.

— 26 avril 1789 : un mandement et rôle de la Corvée (en argent).

— 10 juillet 1791 : droit de Champart (une gerbe pour 12).

A cette cascade d'impôts, ajoutons les mauvaises récoltes (chiffres extraits du registre communal d'Heuilley-Cotton).

— En 1788 : 1 journal (25 ares environ) donne 30 gerbes, soit 5 bichets ou 250 livres de froment et 225 livres de seigle.

— En 1789 : 1 journal donne 40 gerbes mais sans grains, soit 3 bichets 1/2 ou 175 livres de froment et 1/8 d'année en seigle, 3/4 en avoine, très peu en chanvre et fruits et néant en « cydre ».

François Mauchamp

LA NOUVELLE ADMINISTRATION COMMUNALE A HEUILLEY-COTTON

Avant 1789 :

Le 1^{er} mai 1789 : le budget est présenté par le Syndic municipal, 3 adjoints et les 3 notables de la communauté (élus chaque année).

— Les lois sont lues « au prône de la messe de la paroisse ».

— Le rôle des tailles est lu « à l'entrée du cimetière ».

— Les habitants sont assemblés « au son de la cloche » pour délibérer sur certains sujets par exemple pour fixer « le ban de fauchaison », c'est-à-dire la date de début ou le rôle des impôts.

D'autres délibérations ne sont prises que par le bureau, par exemple la nomination des collecteurs d'impôts, l'examen du budget (de 4 à 8 signatures y compris celle du greffier qui était le « recteur d'école »).

Après 1789 :

Le 31 janvier 1790, élection de la nouvelle municipalité (extraits du registre) « assemblée convoquée au son de la cloche annoncée dimanche dernier par publication au prône, par affiches aux portes de l'église et autres lieux accoutumés », suit la liste des présents : le syndic, le curé, des vigneron, des laboureurs, maréchaux, charbons, etc... « La plus grande et saine partie de la communauté comptant 90 feux et 480 âmes » élection d'un président (M. le Curé) d'un greffier (le recteur) les 3 plus anciens étant nommés scrutateurs. L'élection de maire a lieu au scrutin individuel en 3 tours. Le premier notable (laboureur et notaire) est élu.

Puis scrutin de « liste double » pour l'élection des 2 officiers municipaux : 82 billets correspondant au nombre des habitants électeurs (un élu au

1^{er} tour, un au 2^e tour).

Puis élection du procureur de la commune 3 tours (l'ancien syndic est élu). Puis scrutin par liste pour nomination de 6 notables qui doivent composer le Grand Conseil.

Le maire, les officiers municipaux, le procureur de la commune, ont prêté serment « de maintenir de tous leurs pouvoirs la Constitution du Royaume, d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi et de bien remplir leur fonction », puis élection d'un greffier-secrétaire (le même est renommé).

Le procureur semble avoir un pouvoir de contrôle sur le conseil et de police. A plusieurs reprises, le conseil se réunit sur « réquisition du procureur ». C'est lui qui décide de la fixation du ban de fauchaison pour éviter que les bêtes paissent dans les prairies avant enlèvement du foin. Il

participe à la visite des cheminées et fours (protection des incendies) et rues (ruisseaux) et rivière (inondation).

On assiste encore à des réunions avec la majeure partie des habitants : pour prêter serment, pour « le maintien de l'ordre et la conservation des biens » (formation d'une milice bourgeoise sur réquisition du procureur).

Qui vote ?

D'après une délibération du 11 avril 1790, on détermine la valeur locale de la journée de travail (fixée à 15 sols).

— Les citoyens actifs payant au moins 3 jours de travail de contribution sont électeurs (15).

— Ceux qui paient 10 jours et au-dessus sont électeurs et éligibles (79) soit 94 sur 480 habitants, environ 1 par famille.

LA PRÉPARATION DES ÉTATS GÉNÉRAUX DANS LE BAILLAGE DE LANGRES

Le règlement du 24 janvier 1789 accorde une députation au baillage de Langres, soit 4 députés, contre huit au baillage de Chaumont.

Une quinzaine de jours suffisent pour mener à bien les opérations électorales. Le clergé, réuni au Petit Evêché, désigne Monseigneur de La Luzerne, évêque de Langres.

La noblesse, assemblée au collège, choisit Jacques Marie de Froment, ancien lieutenant-colonel.

Les scrutins du Tiers Etat, plus complexes, se déroulent à plusieurs niveaux : corporations, métiers, bourgeois et communautés rurales puis assemblée de leurs représentants à partir du 12 mars dans la chapelle du collège Diderot qui désignent 2 députés : Jean-Baptiste Thévenot de Maroise, lieutenant général Ducal et François-Charles Henyot, procureur du roi en la prévôté de Montigny.

Les représentants des 3 ordres adoptent du 19 au 29 mars le principe de doléances communes « Cayer commun des 3 ordres du baillage de Langres » (141 pages), ce qui explique la rareté des cahiers de doléances dans les villages du baillage de Langres.

Comme dans une grande partie du royaume, le Tiers Etat désigne pour le représenter 2 « hommes en noir ».

Comme les 600 députés du Tiers, ils ont l'habitude de la robe noire, étant surtout des gens de la loi, d'où leur surnom.

Les « pieds gris » ainsi désignés parce qu'ils ne portent pas de chaussures, comme les messieurs des villes, mais des sabots, sont étrangement absents des états généraux. Les « hommes en noir » ont recueilli leurs doléances et en ont retenu ce qu'ils ont voulu.

L'Assemblée nationale (décrétée le 17 juin 1789) se met au travail. Elle sera présidée du 31 août au 9 septembre par La Luzerne mais ce dernier, comme Henryot démissionnera. Ils seront remplacés par Louis Guyardin et Joseph-Claude Drevon, avocat, eux aussi « hommes en noir ».

Guy DURANTET



Clergé - Noblesse - Tiers-Etat
Costumes de cérémonie de Mrs les Députés des 3 ordres aux Etats généraux.

UN HOMME CÉLÈBRE DE DOMMARIEN : LOUIS GUYARDIN (1758-1816)

L'an mil sept cent cinquante-huit le vingt et unième jour du mois de Janvier je soussigné prêtre curé de Dommarien ay solennellement baptisé Louis fils de M^r Jean-Baptiste Guyardin chirurgien juré demeurant audit Dommarien et de Demoiselle Barbe Gallois ses père et mère lequel est né le même jour en légitime mariage et a eu pour parrain M^r Louis Gallois procureur fiscal en la Justice dudit lieu Guyardin

Et pour marraine Demoiselle Jeanne Aubry épouse de M^r Denis Guyardin résidant chirurgien demeurant audit Dommarien le Père présent audit baptême le Maire et le Curé ont sousigné avec nous

Jeanne Aubry Guyardin Gallois

Durand curé

Né le 21 janvier 1758, marié en 1785, il est lieutenant particulier au baillage de Langres.

Lors de la Révolution, il fut élu député aux états généraux. Il vota toujours avec le parti le plus avancé de l'assemblée.

De retour à Langres, il fut nommé procureur de la commune et en 1792 siégea à la Convention parmi les Montagnards et vota la mort de Louis XVI.

En l'an IV, il entre aux Cinq-Cents et dans la magistrature. En l'an VIII, il était président de la cour criminelle de Haute-Marne. Napoléon le nomma conseiller à la cour d'appel de Dijon.

En 1816, atteint par la loi de proscription, comme régicide, il se réfugia en Suisse où il est mort le 4 avril 1816...

ACTE DE NAISSANCE DE LOUIS GUYARDIN

Député de la Haute-Marne à la Révolution né à Dommarien

« L'an mil sept cent cinquante-huit, le vingt et unième jour du mois de janvier, je soussigné prêtre curé de Dommarien ay solennellement baptisé Louis fils de M^r Jean-Baptiste Guyardin, chirurgien juré demeurant audit Dommarien et de Demoiselle Barbe Gallois ses père et mère, lequel est né le même jour en légitime mariage et a eu pour parrain M^r Louis Gallois procureur fiscal en la Justice dudit lieu et pour marraine Demoiselle Jeanne Aubry, veuve de M^r Denis Guyardin vivant, chirurgien demeurant à Langres, le père présent audit baptême, le parrain et la marraine ont sousignés avec nous ».

Galloys Guiardin
Jeanne Aubry Guyardin
Durand curé
Paul BOUSSEMARY

LA NOUVELLE ADMINISTRATION DÉPARTEMENTALE

Dès le début de la Révolution, l'Assemblée constituante abolit toutes les anciennes institutions et tous les anciens pouvoirs.

Le territoire doit être divisé de façon simple et uniforme pour toute la France, à la fois pour l'administration et la justice.

Les circonscriptions administratives nouvelles, les deux plus importantes, le département et la commune, remplacent la province et la paroisse.

— La ville de Châtillon voulait à tout prix devenir chef-lieu d'un département qui irait de Richebourg à Tonnerre.

— Les Langrois auraient voulu une circonscription calculée sur l'ancien diocèse englobant Bar-sur-Aube et excluant Saint-Dizier, leur ville aurait pu en devenir le centre.

— Un premier projet est signé le 23 décembre 1789 par le député de Dijon et celui de Châlons-sur-Marne. Il met Isômes, Cusey et Percey-le-Grand en Bourgogne et Grançey en Champagne. Les représentants de Langres sont mécontents.

— Des négociations reprennent entre les députés de Dijon et ceux de Haute-Marne : Guyardin (de Dommarien) Drevon de Langres et Mougeotte de Vignes.

— Un arrangement est signé le 2 janvier 1790 : on échange quelques villages de la Montagne contre cinq villages proches de Montsaugéon.

— L'échange est valable dit l'historien Mettrier :

La Champagne donnait un pays de montagnes et de forêts contre les fertiles plaines de la Vingeanne, reliées à Langres par une grande route, productrice de blé et de chanvre et où il existait de nombreux gisements de minerai de fer qui alimentaient sur le territoire de Couzon le haut-fourneau de la Folie.

— Le décret définitif le 28 janvier 1790 forme le département méridional de Champagne ou Haute-Marne.

— Pendant six mois, Langres espéra une alternance pour en être chef-lieu.

— En août 1792, 300 Langrois armés, précédés de deux canons, montent à Chaumont et espèrent transférer à Langres l'administration du département.

C'est un échec. Pendant l'année 1790, les municipalités s'organisent.

En été, s'installent les administrations du département et des districts qui sont d'abord cinq — Joinville, Saint-Dizier, Chaumont, Langres, Bourbonne — puis six avec Bourmont.

Le district de Langres et ses 18 cantons en 1790.



L'administration du district en juillet 1790 est présidée par Philpin de Percey et comprend cinq autres membres de notre région :

- Feytout de Morgon, maire de Saint-Ciergues.
 - Noirot Jean, arpenteur à Poinsenot.
 - Buzenet, de Colmier-le-Bas.
 - Regoigne, notaire royal à Chassigny.
 - Petitot, de Giey-sur-Aujon.
- Ensuite, les cantons sont formés par les députés locaux. On doit installer à chaque chef-lieu un juge de paix pour

une justice simple, expéditive, peu coûteuse et conciliante. La multiplicité des cantons (71) est obligatoire pour satisfaire les amours-propres locaux.

Dès le 3^e trimestre 1790, on se rend compte que les cantons sont trop nombreux.

— Le district de Langres propose la suppression de 4 cantons sur 18.

— La municipalité de Voisines demande la conservation de son canton.

— Le 8 octobre, elle veut s'agrandir des communes de Perrogney et Pierrefontaine et

demande que la commune d'Aprey soit réunie au canton de Courcelles-Val-d'Esnois.

— Le 7 novembre, le procureur d'Aprey proteste. Il veut que son canton conserve son autonomie et indique tous les inconvénients qui résulteraient d'un tel changement et pour contre-attaquer réclame la réunion de Leuchey, Brennes, Courcelles-en-Montagne et Noidant à son propre canton.

— Le mécontentement est vif dans la région sud et le 24 novembre 1790, le district de Langres maintient 18 cantons.

Bernard SANREY



La trufficulture à Rouvres-sur-Aube

Ce qu'est une truffe...

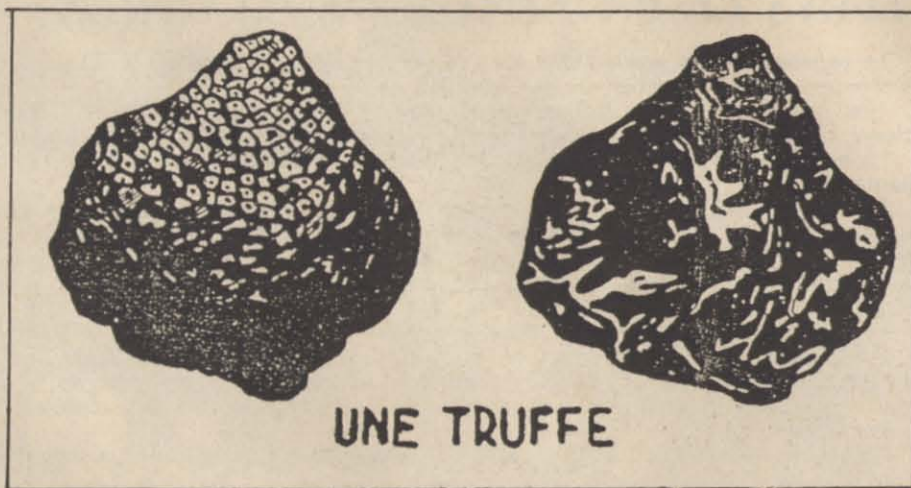
- La truffe est un champignon noirâtre, rond et bosselé qui pousse sous-terre.
- Qui est très parfumé.
- Son arôme est très apprécié par les cuisiniers.
- La truffe est très chère car elle est peu courante.
- Elle se développe comme les autres champignons sur des filaments qui sont du mycélium.

La truffe dans l'histoire...

Déjà dans l'Antiquité elle était connue des anciens qui l'utilisaient en cuisine. En France, le Périgord est la région spécialiste de la truffe mais aujourd'hui, on essaie de l'implanter : c'est la trufficulture.

La trufficulture

Interviewes de M. Jean-Louis Quirot
et de M. Pascal Pisaneschi



UNE TRUFFE

Dans quel but et pourquoi vous lancez-vous dans la trufficulture ?

Nous essayons de diversifier nos exploitations par une activité nouvelle en espérant que celle-ci sera rentable.

Que faut-il faire pour cultiver les truffes ? Au bout de combien d'années récolte-t-on pour la première fois ?

Il faut planter des arbres mycorhisés de préférence des chênes ou des noisetiers. La première récolte à lieu environ au bout de 7 ans.

Faut-il un terrain spécial et une exposition favorable ?

Il faut de préférence un endroit ensoleillé, pas trop sec, de monture calcaire. Pour la truffe de Bourgogne l'exposition n'a pas d'influence.

Comment fait-on pour trouver des truffes dans la terre ?

Il faut un chien truffier. Il faut passer une fois par semaine avec le chien.

Quelle est la saison de la récolte des truffes ?

La récolte s'effectue chaque année de novem-

bre à mars donc en automne et en hiver.

Où peut-on vendre les truffes ? Quel est le prix du kg ?

On peut les vendre dans les restaurants, à un charcutier ou même à des particuliers. Son prix s'élève de 1 000 F à 2 500 F le kg pour des truffes mûres.

*Enquête réalisée par
Laurent Bresser,
Vincent Mauté,
Chantal et Magali Quirot
Ecole de Rouvres*

FAIT DIVERS

L'atterrissage d'un hélicoptère

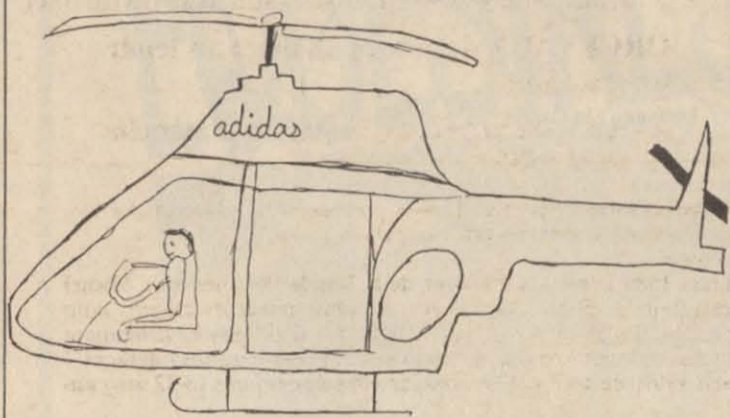
A LONGEAU

*Un jour de brouillard très épais,
au moment de notre récréation,
un hélicoptère atterrit sur le parc à moutons,
juste à côté du terrain de gymnastique de l'école.
Quelle grande surprise !*

*C'était un bel hélicoptère blanc,
recouvert d'inscriptions « Adidas » écrites en bleu.
Les gendarmes de Longeau sont venus surveiller
la manœuvre, et préciser au pilote d'aller se poser
sur le terrain de foot, plus grand.*

*Les pales produisaient un bruit assourdissant ;
les papiers s'envolaient dans tous les sens,
soulevés par le vent de l'hélice.*

*Quelle belle attraction !
Tous les enfants sont allés voir l'engin de plus près.
Les deux occupants de l'hélicoptère ont atterri à Longeau
à cause du brouillard qui les empêchait de continuer
à voler.*



DERNIÈRES NOUVELLES...

Le 20 janvier 1989 : atterrissage forcé hélicoptère Ecureuil n° G-UNIC, en raison brouillard. Appareil appartient société anglaise. Pilote par pilote professionnel américain venant de réaliser un film sur le T.G.V. dans la région de Pontarlier. A continué sa route après retour de conditions atmosphériques favorables.



Ecole de Longeau
Janvier 1989
classes CE 1 - CE 2

LIRE - LIRE - LIRE

A Cusey et Chassigny, nous lisons en vert

A la salle des fêtes de Cusey, au milieu des livres et des expositions, nous avons passé une journée pas comme les autres.

Nous avons déjà fait un tour parmi tous les livres exposés, feuilleté, lu quelques livres.

Nous avons aussi regardé des émissions télévisées :

« Moisson Noire » qui montre comment naît une B.D., avec le travail du scénariste, de l'illustrateur, le problème du cadrage... c'est comme au cinéma...

« La belle lisse poire du Prince de Motordu », livre écrit et illustré par Pef qui est venu cette année rencontrer des élèves sur le secteur d'Auberive et d'Heuilley-Cotton.

« Naissance d'un livre »

Nous avons retrouvé dans cette émission, tout ce qu'on avait découvert et appris sur le livre : le travail de l'auteur, de l'illustrateur, de l'éditeur, sa fabrication, de la maquette au tirage...

Nous avons aussi joué : un « rallye-expo » nous incitait à chercher des réponses à une quinzaine de questions concernant les livres régionaux, les héros de B.D., les auteurs/illustrateurs de livres pour enfants.

Puis, nous avons préparé notre page pour le journal...



Pose photo après une journée bien remplie.

Lire en vert . . .



André Briotet, Jean Robinet, Bernadette Billy, tous écrivains paysans qui travaillent la terre et écrivent en Côte-d'Or, Haute-Marne et Haute-Saône.



Au milieu des livres et des expositions, dans le foyer rural de Cusey, Jean Robinet explique et situe son travail d'écrivain : « Plume et charrue ne sont pas des outils incompatibles ». « Le paysan n'a aucune influence sur la marche du monde, mais pourtant il le nourrit, il a sa place dans la société... à travers nos livres, nous rétablissons une vérité ».

Bernadette Billy, quant à elle, est agricultrice près de Jussey et écrit des billets très courts pour une revue agricole, billets « qui se lisent le temps de boire un café, de croquer une pomme ».

Elle observe sa terre, son village, ses quatre enfants, son travail et traduit ce qu'elle voit et ressent « pour montrer qu'on peut vivre heureux à la campagne, même si on a des difficultés... », nous dit-elle.

André Briotet est vigneron et passionné de poésie : « Ce qui se passe est un prétexte pour écrire... », il l'exprime dans ses poèmes qui sont des sonnets et qui traitent chacun d'un fait précis : la neige, le vin, les vendangeurs, mon pays, les étoiles, au tonneau, impression de cave...

Tout au long de la soirée, les participants venus nombreux ont pu échanger avec nos trois invités autour de leurs livres et leur passion : écrire. Ils ont lu, pour notre plaisir, quelques extraits de leurs écrits, billets et poèmes dont nous pourrions retrouver les émotions à travers leurs ouvrages...

Rencontre-échange autour du livre pour enfant dans la salle du Chapitre à l'abbaye d'Auberive



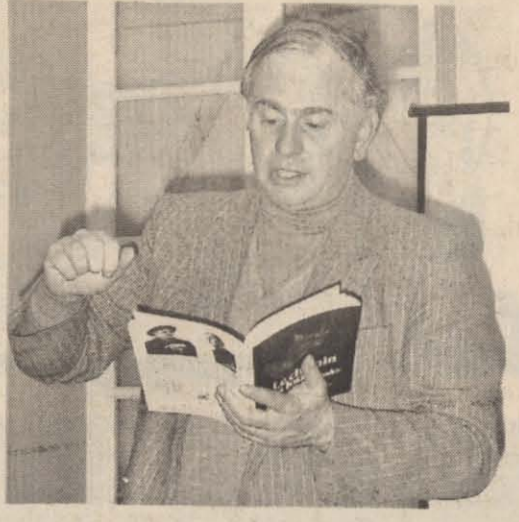
De nombreux livres pour enfants prêtés par l'association « La Montagne » ou la Bibliothèque municipale de Langres étaient exposés et ont circulé de mains en mains, ils ont donné un petit aperçu de ce qui est écrit et illustré pour les enfants.

Mais comment ne pas se perdre dans ce dédale de livres ? Comment choisir ? Où trouver des livres ? Quel est le rôle des parents, de la bibliothèque, de l'école ? Autant de questions abordées... Philippe Lablanche, directeur de la Bibliothèque centrale de Prêts de Haute-Marne-Marne, Jacqueline Raisin, responsable du secteur jeunesse de la Bibliothèque municipale de Langres, ont précisé le rôle des bibliothèques, lieux de lecture pour tous. Après un verre partagé, le public a pu choisir des livres pour enfants de la librairie « Le Bout du Monde » de Dijon spécialisée en littérature jeunesse. Une rencontre-échange sur un sujet important d'autant plus que, sur le secteur, les enfants ont rencontré un écrivain, illustrateur, Pef qu'ils ont longuement questionné... De quoi changer les rapports avec le livre... Jocelyne PAGANI



des rencontres

Jean-Christophe Demard, écrivain franc-comtois, originaire de Champlitte, fils d'Albert Demard, créateur et conservateur du Musée départemental d'histoire et de folklore de Champlitte, prêtre, historien, enseigne au séminaire de Besançon avec une spécialité : la culture populaire au XIX^e siècle.



Jean-Christophe Demard a fait revivre à Dommarieu une veillée comme on pouvait en passer autrefois, rassemblés, prenant le temps de se parler, de se raconter. Bien sûr, personne ce soir-là, à Dommarieu, n'avait apporté sa dentelle, ou son tricot... mais au cours de cette rencontre, Jean-Christophe Demard a raconté... les souvenirs des années 50 et des tournées avec son père pour monter le musée de Champlitte...

Il a montré des images merveilleuses, chargées d'émotions, maisons aux toits de lave, château, fermes, pigeonnier, croix... témoins d'une histoire, d'une culture, mais aussi des visages, des rencontres, des traditions qui rythmaient l'année (fête de la Saint-Vincent, temps des semailles, des foins, premiers brouillards...).

Il nous a raconté les veillées où l'ancien avait sa place, « il transmettait... ».

On parlait du loup, on apprenait des chansons, on se racontait... « Il faut conserver des traces de cette vie, ce sont nos racines », nous dit J.C. Demard, « mais sans être nostalgique, la vie était dure, avec ses difficultés, ses conflits, ses exécutions sourdes... ».

Jean-Christophe Demard a capté le public venu nombreux, a donné envie de visiter le musée de Champlitte dans lequel on peut retrouver les traces de cette vie passée, et a donné envie de lire ses ouvrages : « Le chemin des loups », « La saga du Haut-Gué », « tradition et mystère comtois au XIX^e siècle ».



poursuit son périple dans le Sud Haut-Marnais
ORCEVAUX du mardi 28 mars au jeudi 6 avril 1989
APREY du vendredi 7 avril au dimanche 16 avril 1989

A Orcevaux, l'Association « Sport et Loisirs » accueillera « Lire en Vert ». Des permanences d'accueil seront ouvertes au public.

Deux dates à retenir :

Vendredi 31 mars 1989 : rencontre autour de la Bande Dessinée avec Michel Riu, auteur, illustrateur de B.D., Michel Riu a publié plusieurs albums dont « Les Loups », « Des Belles et des Bêtes », « Terres d'ailleurs ». Il animera une rencontre/discussion avec le public à Orcevaux et présentera ses ouvrages.

Mercredi 5 avril 1989, de 14 h à 17 h, rendez-vous des enfants (3-12 ans) autour du conte.

« Le Miroir Magique » conte musical pour découvrir la savane, la brousse et les animaux qui peuplent l'Afrique, cric crac... plongeons au cœur de ce continent magique.

L'après-midi se continuera par la découverte de nombreux livres pour enfants et un atelier « maquillage/masques ».

A Aprey, le Foyer rural accueillera également « Lire en Vert ».

Vendredi 15 avril, à partir de 20 h 30 : rencontre avec les Ecrivains Paysans : Jean Robinet, écrivain paysan haut-marnais, Chantal Olivier, agricultrice et auteur de Nouvelles en Côte-d'Or, André Briotet, poète vigneron bourguignon. Tous trois membres de l'Association des Ecrivains Paysans, ainsi que Bernard Sanrey de Flagey ayant publié « Autrefois... la région d'Arc-en-Barrois » animeront cette soirée ouverte à tout public.

Ces animations sont mises en place par la Fédération départementale des Foyers ruraux, en collaboration avec l'Association « La Montagne » et en coproduction avec le Centre régional du Livre de Champagne-Ardenne. Les livres exposés et prêtés sont mis à disposition par la Bibliothèque centrale de prêt de Haute-Marne.

« Lire en Vert » sera à Prauthoy du 21 au 28 mai 1989. Michèle MOILLERON

T'es sympa Pef, de n'avoir pas Auberivé de venir !



Pef, auteur-illustrateur, a rencontré les enfants des écoles de Saint-Loup-sur-Aujon, Villars-Santenoge, Auberive, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Rivières-le-Bois, les 2 et 3 mars.

Un échange très important pour les enfants qui ont vu qui était derrière tous ces livres qu'ils avaient lus, qui les avaient fait rire ou pleurer.

Ils ont dessiné à la manière de Pef, comme lui, ils ont joué avec les mots, jonglé avec la langue, voici leurs réalisations...

Mais remercions l'association « La Montagne » et « Lire en Vert » qui ont permis une telle rencontre qui transforme le regard des enfants sur les livres. J.P.



Barbanouille



— A partir du mot Barbanouille, (qui est aussi le titre d'un livre de Pef), les élèves du CM de St-Loup ont raconté une histoire qu'ils ont illustrée. Voici la couverture de leur « livre ».



— A la colonie de Courcelles-sur-Aujon, Pef et les élèves du CM des écoles de Saint-Loup-sur-Aujon, Villars-Santenoge et Auberive, bien installés, au milieu des livres et des expos « Lire et Vert »... C'est l'avalanche de questions...



« Pourquoi fais-tu des mots tordus ? »

— Pourquoi pas ?

Ça, c'est un souvenir d'enfance : « quand j'étais petit, ma maman était institutrice dans un petit village.

Après la guerre, au lieu d'apprendre l'aviation, j'ai appris à lire, à écrire.

Tous les matins, c'était moi qui allais ouvrir la porte de l'école.

Les copains étaient de l'autre côté de la grille, ils me disaient alors :

— « C'est ouvert ? ».

Et moi je répondais tous les matins.

— « Non, c'est tout bleu ! ».

C'est drôle...

Un jour, j'étais dans mon lit, et j'entendis des cris...

— « Au secours, au secours, il y a un loyer dans la mare... ».

Je me dis tiens, pourquoi on appelle au secours pour un bout de papier qui est dans la mare...

Mais non, c'était quelqu'un qui était tombé dans l'eau et qui s'était noyé...

C'a été le début des Mots Tordus.

Puis j'ai oublié, j'ai appris beaucoup de choses, puis un jour j'ai eu une petite fille, quand elle a eu 6 ans, l'âge que j'avais quand j'étais avec ma maman, elle me dit :

— « Papa, est-ce que je peux sortir ? ».

— « Oui, à condition que tu fermes la porte ».

— « Oui papa, je vais fermer la morte. »

Moi, dans mes oreilles, Ça a fait gnan...an...an...an !!!

« Je me suis rappelé cette histoire et dans l'après-midi, j'ai écrit l'histoire du Prince de Motordu, toute à base de mots tordus. C'est un souvenir d'enfance. »

Pef a écrit la suite des aventures du Prince de Motordu dans « l'ivre de français », « le livre de nattes », « les belles lisses poires de France », « le dictionnaire des mots tordus », livres qui ont beaucoup de succès.

« Pef a les cheveux frisés et gris, de la barbe et des lunettes »
« Il est rigolo et gentil »

Nous lui avons posé un tas de questions, voilà ce que nous avons appris de lui :

Pef aura bientôt 50 ans, il s'appelle Pierre Ferrier et avec le E de Elie, prénom de son père, cela fait Pef.

Il habite à St-Germain-de-la-Grande, près de Neauphle-le-Château, dans la Région parisienne.

Marié à Geneviève, qui met souvent en couleur ses livres, il a 2 enfants : Alexis et Elsa (qui n'est pas la chanteuse...).

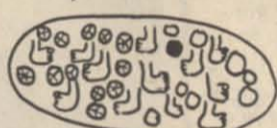
Il a écrit son premier livre en 1977 : « Moi, ma grand-mère ».

Depuis, il en a écrit et/ou illustré une cinquantaine.

Avant d'être écrivain, il a été journaliste pendant 20 ans, mais il aurait bien aimé être aviateur.

Il a des animaux comme tout le monde, quelques puces, régulièrement des poux, à la rentrée de septembre, des araignées, un chat parce qu'à la campagne, les souris et les mulots rentrent et c'est embêtant pour les bouquins...

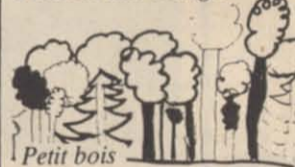
Bon appétit avec ces menus en mots tordus cuisinés par les CE des écoles d'Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand et Rivières-le-Bois.



Panards aux oranges



Poison



Petit bois



Boulet à la sauce



Cartes aux fraises



Bateau au chocolat

— A la manière de Pef, une sorcière en graphisme Noir et Blanc, réalisée par les CM de Saint-Loup-sur-Aujon.

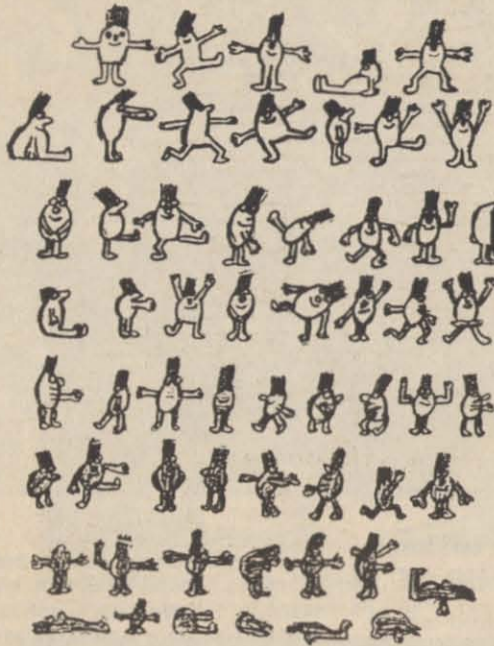


— Un personnage inventé par Pef dans son livre « Les belles lisses poires de France », réalisé en découpage-collage par les CM de l'école d'Auberive.



— La B.C.D. d'Auberive a un air de fête, elle accueille Pef venu rencontrer les élèves de CE1-CE2 des écoles de Villars-Santenoge, Saint-Loup-sur-Aujon et Auberive.

Rendez-moi mes poux



Livre écrit et illustré par Pef

je poux aime
un pou
beau pou
à la poulie
pas du pou

Des poux

Un recueil en préparation :

Poèmes et Faribourdes

Quand je pense
pense le chat
à tout ce charbon
à tout ce pétrole
à tout ce gaz
à tout ce mazout
à tout cet uranium
à toutes ces mines
à tous ces pétroliers
à toutes ces centrales
à ces fumées
à ces déchets
à cette radioactivité
à ces pylônes
ces transformateurs
ces disjoncteurs
ces interrupteurs
pour que moi, le chat,
je puisse m'allonger
sur le radiateur... Pef



— A la manière de Pef comme dans son livre « Moi, ma grand-mère » chacun s'essaie au portrait, en graphisme noir et blanc.



Une chanson française réécrite de façon tordue...

« Il faut respecter les vieilles chansons françaises, mais on peut leur donner un petit coup de toilette ; c'est pas inhabituel, la plupart ont été transformées suivant les événements, au long de l'histoire », dit Pef.

Le sale roi Dagobert prit l'autoroute en marche arrière
Le Bon Saint-Eloi lui dit :
— « Oh ! mon roi, votre majesté est mal engagée »
— « C'est exprès lui dit le roi, au péage, on m'remboursera... »
Le sale roi Dagobert voulait s'embarquer dur la mer
Le Bon Saint-Eloi lui dit :
— « Oh ! mon roi, votre majesté se fera noyer »
— « C'est exprès lui dit le roi c'est exprès, l'assurance paiera... »
Le sale roi Dagobert mangeait du yaourt au dessert
Le Bon Saint-Eloi lui dit :
— « Oh ! mon roi la date sur l'ouvercle est bien dépassée »
— « C'est exprès lui dit le roi l'hosto gratis ça s'ra pour moi... »

Pef



— Pef a sorti son crayon, chut... place à l'illustrateur.

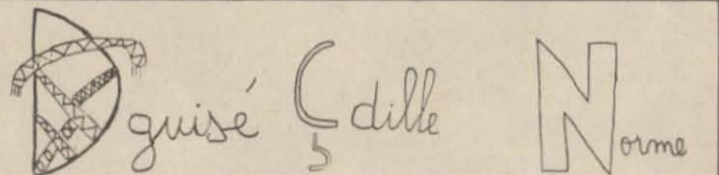


Charades tordues écrites par les CE de Saint-Loup-sur-Aujon A vous de jouer !!!

1. Mon premier est un article.
Mon second est le féminin de prince.
Mon troisième est un jeu.
Mon dernier est un lieu où je vais souvent.
Mon tout est un personnage d'un livre illustré et écrit par Pef.
2. Mon premier est un des 12 de l'année.
Mon second est un adjectif possessif.
Mon troisième est le contraire de petit.
Dans mon dernier nagent de nombreux poissons.
Mon tout est un livre écrit par Pef.
3. Mon premier est le singulier de les.
Mon second effraie tout le monde.
Mon dernier est... comme un singe.
Mon tout est un livre illustré par Pef.



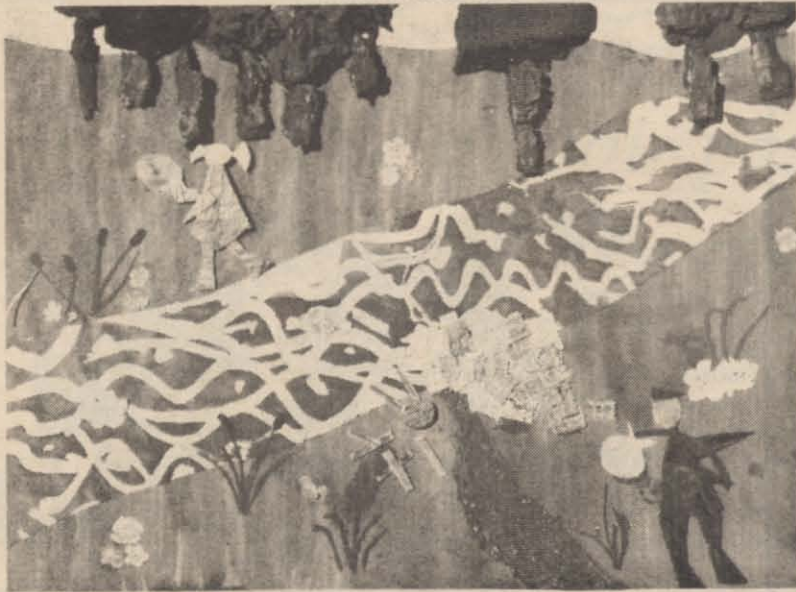
— Un moment de relations personnelles, celui des dédicaces.



— Quelques lettres de l'alphabet comme on peut en trouver dans « L'ivre de français », inventées par les CE d'Auberive.



— Assis à côté du Prince de Motordu, dans la salle des fêtes d'Heuilley-Cotton, Pef discute avec les élèves de SE-CP-CE1 des écoles de Rivières-le-Bois, Heuilley-le-Grand et Heuilley-Cotton.



MARIE ET NICOLAS enfants de la rivière

(suite)



Les enfants continuent de se voir. Un jour, voyant le barrage s'élever, ils décident de s'enfuir dans la forêt de Vieux-Moulins car ils ne veulent pas se quitter. Ils ont apporté avec eux des provisions. Ne les voyant pas rentrer, les parents s'inquiètent et les cherchent. Le jour suivant, les gens du village se joignent à eux et poursuivent les recherches. Le quatrième jour, le papa de Marie pense à Patou. Le chien renifle de tous côtés et finalement conduit tout le monde vers la cachette de Nicolas et Marie. Ils reviennent bien tristes à la maison.

Les jours passent. De grands changements interviennent. Le moulin de M. et Mme Petit est démoli. Que vont-ils devenir ? Heureusement, un moulin à Noidant demande un ouvrier. Nicolas quitte le bord de la Mouche et va connaître une

nouvelle vie. Marie a aussi quitté sa maison car son papa est embauché aux travaux du barrage. Il travaille durement. Mais un jour il est victime d'un accident et meurt.

Pour aider sa maman, Marie doit aller travailler à Langres, dans la famille aisée de M. et Mme Couturier. De son côté, Nicolas, devenu un grand jeune homme, s'est fait embaucher dans une scierie.

Nicolas travaille beaucoup. Souvent il pense à Marie, aux bonnes journées qu'ils passaient ensemble à jouer, à parler au bord de la rivière. Il a appris que Marie était allée travailler à Langres. Peut-être aura-t-il une chance de la retrouver ? Comme chaque année, il se rend à Langres à la Foire de Sainte Catherine, pour faire des achats et se divertir un peu.

L'après-midi, Marie est chargée d'emmener les enfants sur la foire.

Soudain, elle aperçoit une silhouette qui lui rappelle quelqu'un. Elle avance tout doucement pour vérifier. A ce moment-là, Nicolas la remarque et court vers elle. Ils sont tout heureux de ces retrouvailles. Nicolas retourne souvent à Langres pour la revoir. Ils décident alors de se marier.

Un beau jour du mois de mai, Marie et Nicolas célèbrent leur mariage à Perrancey. C'est une grande fête dans tout le village. Bien vite, les jeunes pensent à la construction de leur maison. Pourquoi ne pas utiliser les pierres du moulin de Nicolas ? Et en souvenir de leur enfance, leur maison s'élève face au lac. Bien des années plus tard, on se racontait encore, la merveilleuse histoire des enfants de la rivière.

FIN



Conte écrit et illustré par les élèves des écoles de Saint-Ciergues, Perrancey, Noidant-le-Rocheux Juin 1988

JEUX

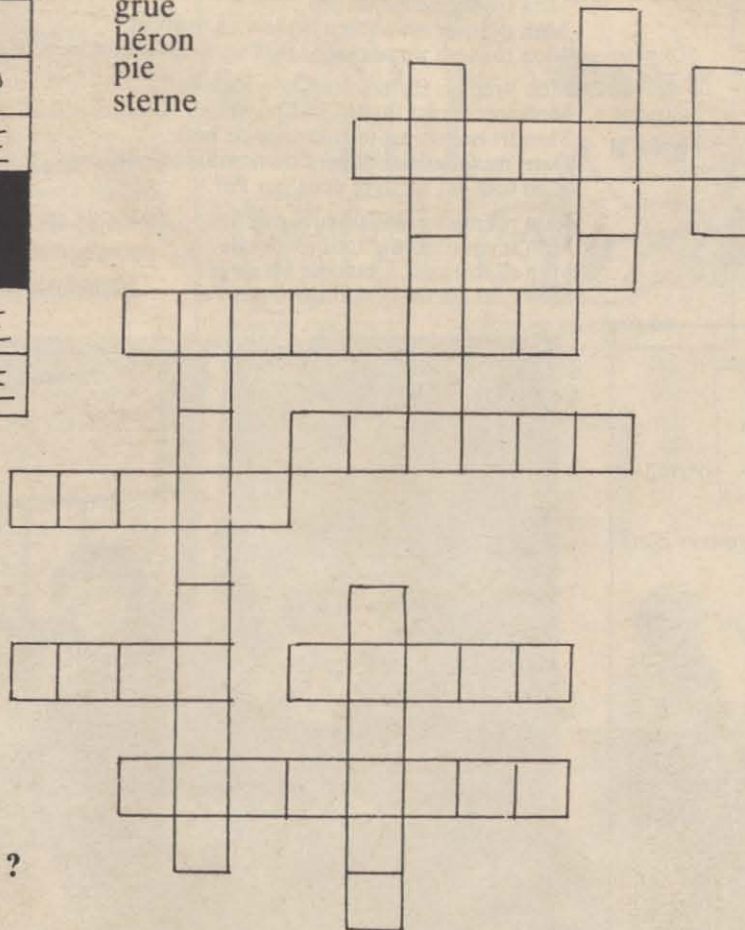
BARREZ

G	E	N	I	T	N	A	L	G	E	
C	E	G	L	Y	C	I	N	E	T	
O	E	R					L	T	B	U
L	N	O	A	O	R	B	E	E	L	
C	O	S	Z	N	C	L	U	G	I	
H	M	E	A	I	I	E	G	O	P	
I	E	L	L	R			U	U	N	E
Q	N	I	E	I	H	E	M	I		
U	A	S	E	S	I	T			A	
E	M	I	S	E	R	E	D	E	E	
M	A	R	G	U	E	R	I	T	E	

MOTS CROISÉS

Placez les noms suivants dans la grille

- | | |
|----------|------------|
| aigle | hibou |
| alouette | hirondelle |
| chouette | mouette |
| colibri | pigeon |
| grue | |
| héron | |
| pie | |
| sterne | |



- | | |
|-----------|------------|
| azalée | rose |
| anémone | ail |
| iris | misère |
| lis | colchique |
| bégonia | marguerite |
| églantine | muguet |
| glycine | tulipe |
| géranium | bleuet |

Quel est le nom de la fleur mystérieuse ?

Envoyez vos jeux à l'école de Baissey qui vous les corrigera...
 Classe CE 2 - CM école de Baissey
 52250 Longeau Percey

L'OBJET INSOLITE

de M. Girardot de Prangey

présenté par Mariana



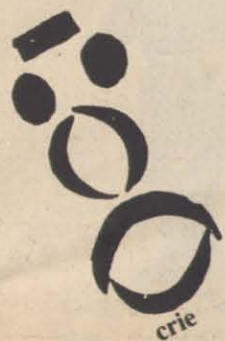
uosæd un



Quels portraits !!!

réalisés par les C.P. de l'école de Longeau en déplaçant les différents éléments du visage : yeux, nez, sourcils, bouche.

A chacun son expression et son nom...



Peinture de l'école de Rivières-le-Bois.

Les mois de l'année

Janvier : envoyez les boules de neige !
Février : glissez sur la neige !
Mars : nous donne le sourire.
Avril : les beaux jours vont revenir !
Mai : cueillez le muguet !
Juin : continuons le bouquet.
Juillet : fêtons La Bastille !
Août : suçons des pastilles.
Septembre : allons à l'école !
Octobre : les feuilles sont folles !
Novembre : vive l'hiver ! Adieu l'automne !
Décembre : une année, ce n'est pas monotone !

Micheline, Stéphanie, école de Baissey



Oh ! hisse ! Bientôt j'attaque le Mont Blanc...

DIS
MAITRESSE...
ON PEUT ??

Podium construit par les élèves de M. Bonnard au collège de Prauthoy pour la classe des petits de l'école maternelle de Longeau. Ça donne envie d'y retourner !!!

Ecole maternelle de Longeau



Et une petite glissade !

Quand les gendarmes vont à l'école...

Il y a quelques jours, deux gendarmes de la brigade de Prauthoy sont venus pour nous parler de leur métier.

La brigade de Prauthoy est composée de six hommes. C'est la plus petite unité. Les gendarmes exercent les mêmes fonctions et missions que les policiers. Les gendarmes assurent partout en France la protection des biens et des personnes et l'ordre public. Ils sont aussi présents en mer et en montagne. Le gendarme mange et dort à la gendarmerie, il doit avoir une bonne vue et être en de bonnes conditions physiques. Il porte un pistolet mais n'a pratiquement pas le droit de s'en servir. On trouve surtout les gendarmes en zone rurale.

Pascal Péreira, CM 2

Un gendarme m'a mis les menottes. Elles sont lourdes, elles serrent quand on tire dessus. Plus on essaie de s'échapper, plus ça serre. Pour me libérer, il a dû prendre une clé (deux clés). Quand il les a enlevées, j'ai secoué les mains car j'avais un peu mal.

Cédric Péreira



Nous sommes grimés dans l'estafette

Les gendarmes nous ont montré le fonctionnement de la radio et du téléphone. On a soufflé dans le ballon (alcool-test).

Un gendarme a mis en route le gyrophare et la sirène.

Les gens du village se demandaient ce qui se passait, on a bien ri !

Ecole de Vaux-sous-Aubigny



Comment devient-on gendarme ?

Il faut faire son service militaire, avoir un niveau général de 3^e, passer le concours de gendarmerie, une enquête est faite sur la famille, on passe des tests de sélection, faire du français, grammaire, conjugaison, tests psychotechniques, réflexes, si on a la moyenne le dossier est accepté, école de gendarmerie ou de sous-officier, école à Chaumont ou à Paris. Faire beaucoup de sport. Apprendre ce que doit faire un gendarme, il y a un choix possible :

- gendarmerie mobile,
- gendarmerie départementale,
- garde républicain.

Patricia Neuville, CM 2



TENUE DE POLICE DE LA ROUTE (ÉTÉ)

Vous avez la passion du cheval ?

PLAISIRS EQUESTRES

vous propose une information complète et variée sur le cheval à travers des reportages, interviews recueillis par nos correspondants.



à découper (ou à recopier ou photocopier) et à retourner à **PLAISIRS EQUESTRES**
 Françoise Emonet, S.A. Imprimeries de Champagne,
 14, rue du Patronage-Laïque, 52003 Chaumont Cedex

- ci-joint la somme de **200 F** (pour tout lecteur domicilié en France). (6 numéros)
- chèque bancaire
- mandat-lettre

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

Localité _____

Code postal _____

Bureau distributeur _____



A LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE :

Le Centre d'Initiation à la Nature (C.I.N.) d'Auberive

Un site plus que favorable

Auberive. Qu'évoque ce mot pour la plupart d'entre nous ?

Ne serait-ce pas cette vaste forêt, profonde et mystérieuse, ces vallons encaissés aux sources vives et cette eau riante qui court des marais et des tufières jusque dans le lit des ruisseaux et des rivières ?...

Au-delà de l'aspect enchanteur de la région qui avait d'ailleurs inspiré l'œuvre littéraire

d'André Theuriet, le site présente une richesse et une variété écologique peu communes et très propices à l'exploitation pédagogique.

On ne peut parler non plus d'Auberive sans évoquer son ancienne abbaye cistercienne du XII^e siècle. C'est dans ce lieu prestigieux que fut créé, en 1976, le Centre d'Initiation à la Nature.

Les parcs de l'abbaye qui occupent une superficie de 14 hectares présentent déjà des possibilités d'étude mais sont le lieu privilégié de la détente et des jeux.

Les locaux, en particulier les salles de classes, sont très agréables car ils offrent, hormis leur belle architecture, beaucoup d'espace et de lumière.

Le C.I.N. Son statut

Le centre fut créé en 1976 à l'initiative de l'Education Nationale et du S.I.V.O.M. d'Auberive.

L'ensemble de l'abbaye appartient à la firme Solvay de Tavaux dans le Jura.

Une convention est établie entre le S.I.V.O.M. et Solvay pour l'organisation de classes vertes à l'abbaye.

Le centre est géré par un comité de gestion composé de l'inspecteur départemental de l'Education Nationale de la circonscription et du responsable F.O.L. (Fédération des Œuvres Laïques).

Le directeur du centre est un instituteur nommé au C.I.N. : Jean-Pierre Kohli.

Relance du C.I.N.

Une action de relance du centre a été menée à partir de 1987 par l'Education Nationale dans le cadre de l'Année de l'Environnement, grâce à l'appui de la D.R.A.E. (Délégation régionale à l'Architecture et à l'Environnement).

C'est ainsi qu'à la rentrée 88, un poste d'instituteur-animateur était créé et qu'un programme de stages scientifiques était lancé pour promouvoir les activités du centre (1^{er} étage : séjour mycologique du 30.9 au 2.10.88).

D'autre part, le C.I.N. fonctionne désormais non seulement au printemps (de mars à juin) mais aussi en automne (de septembre à novembre).

Entre ces deux périodes, l'animateur exerce une animation-nature itinérante dans les écoles et au sein des A.G.R.E.R. (Aire géographique de Regroupement des Ecoles rurales).



L'ancienne abbaye cistercienne (XII^e siècle).

Le projet du C.I.N.

Des classes vertes : une expérience unique. Pourquoi ?

— Pour comprendre son environnement à travers la découverte des différents milieux naturels.

Cela passe par un éveil sensoriel à la nature, le développement des sens ayant un rôle déterminant sur le développement général de l'enfant et une étape indispensable pour atteindre l'objectif énoncé ci-dessus.

— Pour apprendre à explorer le monde naturel qui nous entoure, pour passer d'une phase de passivité à une phase dynamique d'exploration et de recherche.

— Pour s'épanouir.

- sur le plan physique comme sur le plan psychologique, par un contact sensoriel et privilégié avec la nature ;
- dans un milieu nouveau,

sur le plan de la vie communautaire et des relations entre enfants comme entre enfants et enseignants, sur un rythme de vie différent, plus souple, hors de la contrainte du cadre strictement scolaire.

Une aventure passionnante. Mais qu'y fait-on au juste ?

Quelques exemples d'activités

— **Le sentier écologique** permet une étude de différents milieux : la forêt (de plateau, de pente, de fond de vallon, de gorge), les milieux humides (source, tufière, marais, cours d'eau), la pelouse sèche, etc.

— **Le sentier géologique** permet une étude des différents strates et roches de la région d'Auberive en relation avec la végétation et le paysage.

— **Le sentier sylvicole** pour l'étude des différents types de forêt et ses principales essences forestières, pour aborder des notions comme la forêt de taillis et de futaie, l'exploitation et la régénération de la forêt et quelques prolongements comme les diverses utilisations du bois.

Une étude approfondie d'un milieu

Avec les êtres vivants qui peuplent le milieu (mode de vie, adaptation au milieu, organisation, relations) et les conditions du milieu (sol, ensoleillement...).

Un travail dans un domaine scientifique particulier avec entre autres :

— Initiation à l'ornithologie (au lac de Villegusien, surtout en mars et avril pour les oiseaux migrateurs, ou à Auberive) avec le matériel d'observation (20 paires de jumelles et longues-vues) et d'enregistrement sonore (magnéto + micro parabolique).

— Initiation à la mycologie (en automne) et à la botanique avec le matériel de dissection, d'observation (5 microscopes, 10 loupes binoculaires, 30 loupes compte-fils) et de détermination (flores, documents divers).

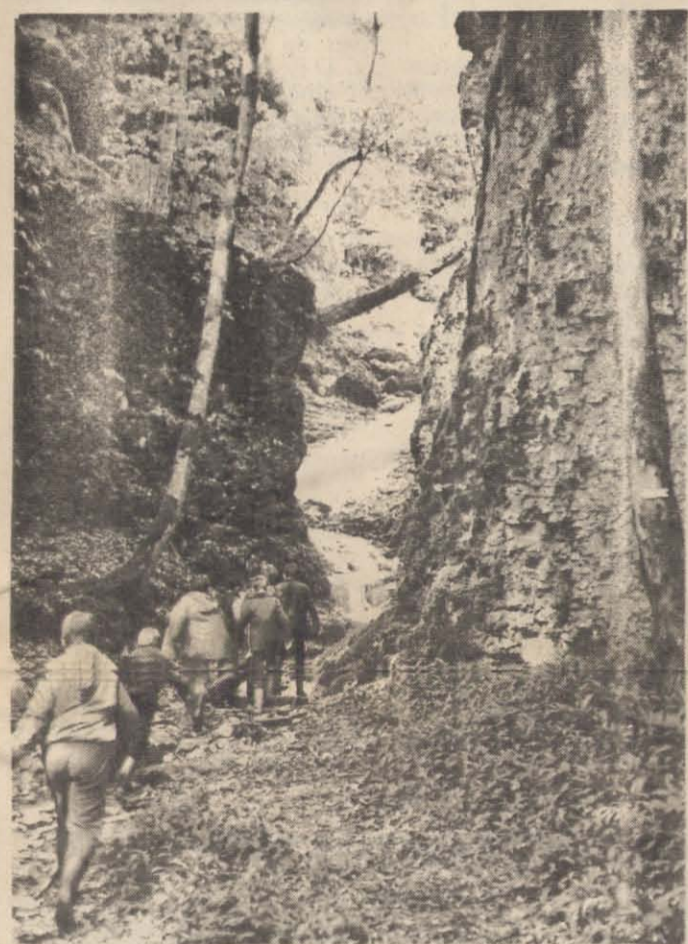
— **Initiation à l'étude**

- Des lichens et des mousses.
- Des traces, cris et chants d'animaux.

• De la micro et macrofaune du sol (petits animaux du sol).

Au cours des activités-nature, l'enfant se familiarise avec certaines méthodes scientifiques comme :

- constituer un herbier, un aquarium ;
- se repérer avec une carte, une boussole ;
- se mettre en situation d'affût ou d'écoute ;
- utiliser une clé de détermination ;
- observer attentivement, avec minutie, trier, disséquer...



Une sortie dans des gorges...

Comment s'organise-t-on au C.I.N. ?

Dans l'espace :

- Hébergement à l'hôtellerie (hall d'accueil, bibliothèque, sanitaire, 8 chambres de 5 à 7 lits pour un total de 50 lits).

- Séances de comptes-rendus et de travaux pratiques dans les 3 salles de classe et la salle du chapitre.

- Détente et activités sportives dans les parcs (terrains de basket, de foot) et dans la salle

de jeux (babyfoot et tables de ping-pong).

- Repas dans une salle de restaurant qui se trouve à 30 mètres de l'abbaye.

Dans le temps :

Les journées s'articulent autour des sorties sur le terrain mais aussi autour de séances de travaux pratiques. De plus, elles comportent toujours une séance de compte-rendu et peuvent se terminer par une sortie au crépuscule ou un affût nocturne.

Pour les séjours de 4 et 5 jours, une excursion en car est prévue le mercredi toute la journée.

Des prix plus qu'intéressants...

Les prix de séjours sont peu élevés par rapport aux autres centres du même type. De plus, déduction faite de la subvention accordée par le Conseil général aux élèves de Haute-Marne, ces prix deviennent abordables pour toutes les classes.

	Prix global	Prix subvention déduite (Haute-Marne)
1 jour	57	18
2 jours	175	97
3 jours	272	155
4 jours	411	255
5 jours	508	303

Ces prix comprennent entre autres la pension complète du déjeuner de 1^{er} jour au goûter du dernier jour, les activités, la documentation pédagogique, l'excursion en car pour les séjours de 4 et 5 jours, l'assurance, l'accompagnateur gratuit pour 8 en maternelle, 1 pour 12 en primaire, 1 par classe pour les collégiés et les lycéens.

N.B. : Ce printemps, le centre sera ouvert du 13 mars au 13 juin.
Jean-Pierre KOHLI



Une autre sortie dans un marais...

Un atelier de mécanique générale à Baissey

Baissey, village de la vallée de la Vingeanne, connu des historiens par le synode qui s'y déroula en 870, allie avec bonheur, avenir et tradition. Plusieurs artisans y ont leur entreprise, et les pavillons neufs qui s'y construisent depuis quelques années déjà attestent de la vitalité et de l'attrait de ce bourg du canton de Longeau.

A quelques dizaines de mètres de la scierie Denis, entreprise traditionnelle en plein renouveau, se dresse sur la rive gauche de la Vingeanne naissante, un petit atelier de mécanique générale.

Vivre et travailler à la campagne

M. Remenant Philippe, après 15 ans d'expérience professionnelle en mécanique dans plusieurs entreprises de la région, las de la vie en H.L.M. à Langres, décide de s'installer à la campagne.

En 1983, il loue ainsi à Baissey une maison avec une grange qu'il aménage en atelier.

Natif de Doulevant-le-Château, rien ne le prédestinait à ce village, si ce n'est l'opportunité d'une location, la proximité de l'axe dorsal du département matérialisé par la R.N. 74, le besoin de vivre à la campagne et un élément déterminant qui l'a, semble-t-il, emporté sur tous les autres : l'existence d'une école élémentaire pour ses enfants.

M. Remenant, pendant 4 ans, travaille seul dans sa grange-atelier sur son unique tour. Expérience concluante qui le conduit à envisager la construction de son atelier qui ouvre ses portes en novembre 1987.

Création d'un emploi

Cet atelier, construit sur une parcelle de 35 ares avec l'aide de la municipalité pour la viabilisation du terrain et un prêt préférentiel du département, ac-

cueillera dès son ouverture un jeune salarié de Vaux-sous-Aubigny.

Au premier équipement de base, le tour, s'ajouteront 2 perceuses à colonne, une scie alternative, un chariot élévateur et un second tour.

La sous-traitance : un débouché réel

Si l'atelier réalise quelques travaux unitaires pour des particuliers, son activité essentielle consiste à la fabrication de pièces de grande précision pour

un important client de la Région parisienne et pour des entreprises de la région comme la C.D.E. de Saints-Geosmes.

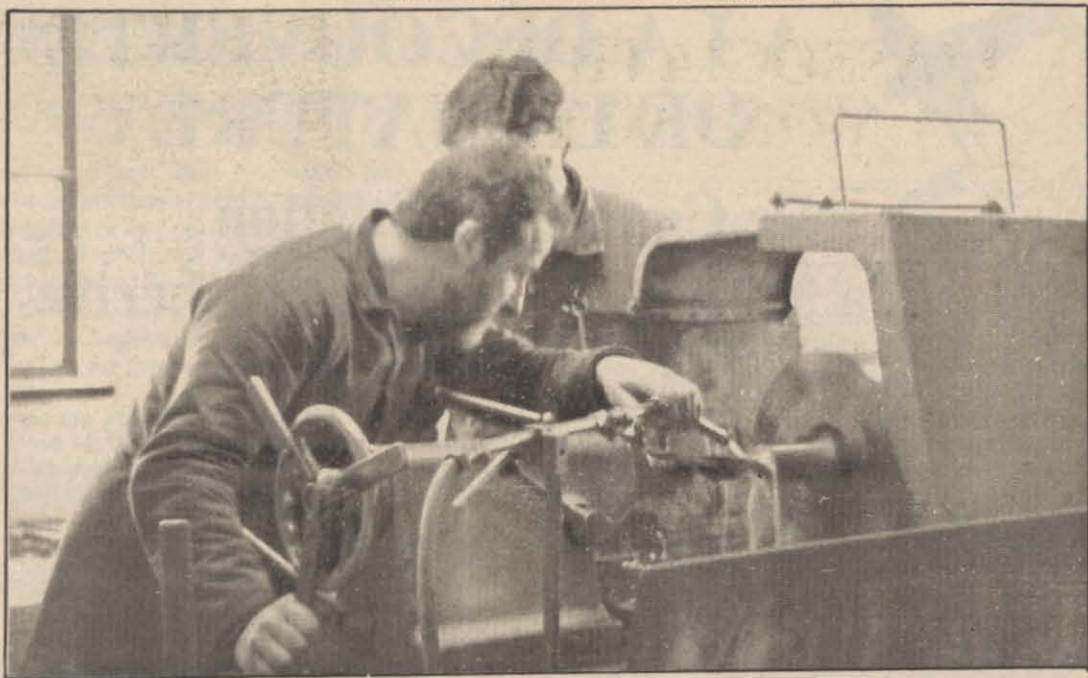
Une extension du local et l'achat d'une fraiseuse sont programmés pour 1989.

Revitaliser les villages

Cette expérience réussie d'installation d'une petite entreprise à dimension humaine dans un village, n'est pas unique bien sûr mais elle est significative car elle n'a pu se réaliser que par la conjonction d'un nombre minimum de paramètres : l'accessibilité aisée par le réseau routier, la disponibilité d'un logement, l'existence d'un service public notamment éducatif, un village accueillant.

La volonté d'entreprendre existe. Préservons ou redonnons à nos villages leurs atouts pour accueillir ou garder les hommes entrepreneurs, qu'ils soient agriculteurs, artisans ou créateurs d'entreprises.

G.D.



LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

RADIO PAYS DE LANGRES

Le 28 février dernier s'est tenue l'assemblée générale des adhérents de l'Association Media Sud 52, support de la radio locale privée Radio Pays de Langres. Un moment privilégié dans la vie de l'Association pour faire le point, évaluer le chemin parcouru, affiner les objectifs et réajuster les moyens, tout en entendant les remarques, critiques et propositions des usagers et participants. Une pause de quelques heures pour mieux rassembler nos forces.

Que veut-on ?

— Radio Pays de Langres est un Media de Proximité, généré par le secteur associatif du Pays de Langres, soucieux de se doter d'un instrument de communication avec, comme spécificité, d'être un outil privilégié pour le développement du Pays par

- l'éducation (travailler ensemble sans barrière sociale et/ou culturelle).

- la possibilité de participation (communautaire de 14 à 65 ans !)

- et l'expression d'identités locales (d'un groupe de jeunes chrétiens à une association chrématisante, sans prosélytisme).

— Tout comme ce canard « Vivre Ici » d'ailleurs !

— Vaste programme qui ne vise pas moins qu'un projet de transformation sociale ! Ne subissons plus la communication, vivons-la à l'échelle de notre bout de Plateau que l'on veut vivant, dynamique et convivial !

— Certes, les consensus sont fragiles et ne tiennent parfois qu'aux bonnes volontés individuelles. Pas question de reniements mais volonté farouche et continue de faciliter l'usage de la radio par les acteurs locaux.

Pourquoi ?

— Echanges et coopération sont générateurs d'enrichissement et d'efficacité, la préoccupation commune étant de participer à un mouvement de développement solidaire pour mettre en œuvre les moyens qui favoriseront l'avancée du Pays de Langres.

— Ah, cette tentation de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux ! Mais la situation actuelle du Pays et son évolution exigent volontarisme et rassemblement des forces vives :



Valou interview Claire Balavoine, dans le cadre de l'opération « Une pompe pour l'Afrique ».

le secteur associatif en est une composante primordiale. Et puis, si on ne se prend pas en charge, ni l'Etat ni les collectivités territoriales ne draineront quelques subsides vers des initiatives de ce type.

— Justement, en parlant gros sous !

— Media Sud 52 pour sa troisième année de fonctionnement, a un budget en charge de près de 300 000 F totalement couvert par l'autofinancement ; il faut néanmoins souligner l'aide de la municipalité de Langres pour le prêt gracieux des locaux et l'appui technique de la Fédération des Œuvres Laïques.

— Voilà pour les objectifs et le bilan.

Et l'avenir ?

— L'avenir proche c'est l'habilitation d'émission par le C.S.A. (entendez Conseil Supé-

rieur de l'Audiovisuel), condition sine qua non pour la survie de notre fréquence (Eh ! oui, nous ne sommes pas encore « légalisé » mais ne faut-il pas prendre des risques dans la vie ?).

— Second point, assurer notre audience (on parle pour être écouté) par l'amélioration du confort d'écoute donc des investissements et pour l'amélioration de la qualité de notre grille d'antenne, donc encore et toujours des investissements. Qualité de la programmation qui passera par un minimum de professionnalisation.

— Bref, ne rentrons pas dans les détails, nous avons des idées, de la volonté, de l'énergie et une ambition pour le Pays de Langres en collaboration avec tous les partenaires concernés. C'est notre première valeur et l'avenir n'appartient qu'à ceux qui le construisent !

Dominique CAMBURET



Une vue sur la régé depuis le studio.

L'ASSOCIATION « LA MONTAGNE »

L'Association éducative, culturelle et de loisirs sportifs de La Montagne Haut-Marnaise appelée communément La Montagne, vient de tenir sa 4^e assemblée générale à la salle communale d'Apresy devant de nombreux élus, représentants de l'administration et responsables associatifs.

Mais au fait : qui est-elle ?

Une association née de 2 projets retenus par le ministère de l'Education Nationale.

Son acte de naissance a été paraphé en janvier 1986 à la salle communale du village d'Aujeurres. Elle s'est donnée comme vocation dans un premier temps de gérer et coordonner 2 dossiers retenus à titre expérimental par le ministère de l'Education Nationale et le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports. Le premier concernait la promotion d'actions de désenclavement des écoles rurales.

les en zone d'habitat très dispersé et le second, la mise en place d'animations socioculturelles ou sportives en aménagement et complément du temps scolaire.

En son début (1985/1986), la zone « Montagne » englobait l'ensemble du canton d'Auberive et les parties occidentales des cantons de Longeau et Prauthoy. Depuis, elle s'est étendue sur l'ensemble du canton de Prauthoy et sur les villages occidentaux du canton de Langres, soit près de 50 communes.

Une aide aux écoles rurales

Un des premiers objectifs de l'association a été de rompre l'isolement des élèves mais aussi des maîtres, surtout ressenti dans les classes uniques. Pour rompre cet isolement, il a fallu faciliter les rencontres, proposer des activités et des équipements nouveaux et permettre un meilleur encadrement.

L'A.G.R.E.R. ou aire géographique de rassemblement d'écoles rurales permet la rencontre, selon des fréquences variables, de plusieurs écoles, pour travailler par atelier sur un thème défini par les enseignants lors d'une journée d'animation pédagogique en début d'année scolaire.

Le réseau existant des véhicules de ramassage scolaire facilite grandement ces rencontres. Pa-

rallèlement, un parc de matériel mobile a été constitué et mis à disposition des écoles : un ensemble vidéo (2 magnétoscopes + caméra), une valise photo (prise de vue + développement), un valise artistique (chevalets-reproductions d'œuvres d'art...), une B.C.D.I., bibliothèque centre documentaire itinérante de plus de 1 200 livres mais aussi des équipements sportifs (ski de fond, hockey sur gazon, crosse québécoise, tente collectivité, tentes patrouilles...).

Le rassemblement périodique de plusieurs écoles en un même lieu, nécessite la participation d'autres intervenants que les enseignants.

Les conseillers pédagogiques de circonscription participent

ainsi à ces journées. De plus, l'Education Nationale a, depuis la rentrée scolaire, créé, en support à cette expérience, un poste de maître-formateur, mi-temps animation rurale, mi-temps informatique confié à Mme Pagani Jocelyne.

Comme cela était proposé aux élèves de Langres et des écoles voisines depuis plusieurs années sur le lac de La Liez, un cycle d'initiation à la voile sur Optimist est organisé pour la 4^e année consécutive à l'intention des écoles volontaires de notre secteur sur le lac de Villegusien.

L'encadrement en est confié à M. J.-F. Bromberger, moniteur de voile et instituteur détaché à cet enseignement pour le 3^e trimestre de l'année scolaire. Plus d'une centaine d'élèves ont ainsi pu pratiquer la voile en 1988.

Un cycle de formation d'animateurs

L'organisation de tels loisirs a très rapidement posé le problème de l'encadrement de ces activités et de la formation des animateurs. Pour assister les enseignants impliqués dans ces animations vacances, 12 jeunes de 17 à 25 ans sont en formation de moniteur de colonie de vacances (B.A.F.A.) sous la responsabilité pédagogique du Centre U.F.C.V. de Courcelles-sur-Aujon et grâce à l'aide financière de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports.

Ces jeunes pourront ainsi réinvestir cette formation d'animateur dans leur club sportif, leur association ou leur village.

La diversité des activités, l'étendue de la zone d'intervention ont très vite mis les responsables de La Montagne devant les limites du bénévolat. Il a fallu embaucher et, après différentes formules, T.U.C., jeune volontaire, stage d'insertion à la vie professionnelle, l'association vient de signer un contrat qualification pour 2 ans avec Véronique Beaufort, domiciliée à Dommarien. L'intérêt de ce contrat est qu'il propose une formation aux métiers de l'animation et doit permettre l'obtention d'un brevet d'Etat aux activités physiques pour tous, formation qualifiante mais souple et adaptée aux besoins de l'animation en milieu rural.

La Montagne, partenaire actif du développement local

Que ce soit comme membre du conseil d'administration de l'Association de développement du canton d'Auberive et du Pays de Langres (ADECA-PLAN) ou comme membre du comité directeur du 2^e contrat de pays d'accueil, La Montagne s'est d'emblée placée comme partenaire actif du développement économique et culturel du Pays de Langres passe par la conjonction de toutes les forces d'initiatives. Notre engagement aux côtés de la Fédération départementale de Foyers ruraux cette année dans l'opération « Lire en Vert » et « Tinta'Mars » dont ce journal s'est fait largement l'écho, est la confirmation de cette volonté.

A la conquête d'une identité

Si le village a été pendant des siècles l'unité économique et sociologique en milieu rural, apparaît de plus en plus la conscience d'une identité à travers un pays.

Identité géographique, climatique, économique et culturelle mais aussi identité des hommes et des femmes de ce pays. D'où l'idée de créer un outil de communication où pourrait s'exprimer cette identité.

Ainsi est né Vivre Ici. « Le Journal de La Montagne », trimestriel au service des écoles, des associations et des communes. Ce trimestriel, tiré à 2 000 exemplaires sur les rotatives de La Haute-Marne Libérée, vient de fêter sa 1^{re} bougie, après un an de parution. Ses colonnes vous sont ouvertes, ce journal est le vôtre et... merci de votre fidélité de lecteur.

Les finances, toujours les finances...

Née de projets retenus à titre expérimental par le ministère de l'Education Nationale, l'association a bénéficié jusqu'au 31 décembre 1988, fin du IX^e plan, d'un contrat de plan qui liait comme partenaires financiers : l'Etat (ministère de l'Education Nationale), le département (Conseil général) et les S.I.V.O.M. d'Auberive et Prauthoy.

Ce contrat de plan arrivé à terme, il a fallu renégocier les engagements financiers de nos partenaires au seuil de l'année 1989.

Financements reconduits dans leur majorité, ce qui signifie la reconnaissance de l'ensemble des actions entreprises depuis 4 ans.

Un nouveau partenaire financier : le Crédit Agricole

Le développement des activités, l'embauche pour 2 ans d'une stagiaire, a mis l'association dans l'obligation de rechercher un nouveau partenaire financier.

Sensible à notre volonté d'animation en milieu rural, le Crédit Agricole, par ses caisses locales de Langres, Auberive, Prauthoy, Longeau, Chalindrey, a accepté de parrainer nos activités pour 2 ans, marquant ainsi à travers la signature d'une convention de partenariat, tout l'intérêt qu'il porte au monde rural.

G. DURANTET.



Un rassemblement d'écoles rurales à Heuilley-le-Grand : le repas... un moment où l'on fait connaissance.



Initiation à la voile sur « Optimist » sur le lac de Villegusien.

Des activités hors temps scolaire :

Plutôt que partir loin et longtemps, pour des séjours de plus en plus honoraires, ne fallait-il pas mettre en place dans les villages, en liaison avec les clubs, les associations et les communes des loisirs de proximité.

Telle a été la réflexion menée en liaison étroite avec la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports et qui a permis de proposer depuis 4 ans des activités de vacances : stage d'initiation multisports, séjour initiation voile et planche à voile, stage cirque et en projet pour cet été 1989 une semaine péniche sur le canal de la Marne à la Saône et un camp itinérant en pays d'Auberive.



C'est avec joie que le comité de rédaction-enfants, différent pour chaque numéro de « Vivre Ici », assiste à la « sortie » de son journal sur les presses de la Haute-Marne Libérée à Chaumont.

Vacances de Pâques

STAGE MULTISPORTS À LONGEAU

Soucieux d'offrir aux enfants des villages des loisirs culturels ou sportifs pendant les vacances et encouragés par l'intérêt porté aux précédents séjours, la Montagne organise, à l'intention des garçons et filles nés en 77, 78, 79, 80, 81, un stage multisports et d'activités manuelles récréatives pendant la 2^e semaine des vacances de Pâques du 4 au 8 avril inclus.

Contenu :

Ce stage propose, sous forme d'ateliers tournants, des activités d'initiation sportive ou de perfectionnement pour les plus grands : football, tennis, mini-basket... Une sortie spéléo-escalade-sentier nature se fera le jeudi 6 avril à Noidant-le-Rocheux.

Une journée conte à Orcevaux permettra la rencontre avec un conteur africain, mercredi 5 avril.

Encadrement :

Ce stage, agréé par la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, est organisé par l'association « La Montagne » en collaboration avec

l'A.S.J.V. et la commune de Longeau.

L'encadrement sera assuré par des moniteurs titulaires ou en formation B.A.F.A. et des initiateurs sportifs.

Le plein des candidatures en quelques jours :

Les 90 places disponibles à ce stage ont été prises d'assaut en quelques jours et les organisateurs ont refusé 40 inscriptions. Décision douloureuse mais qui marque tout l'intérêt des enfants et des familles pour des activités diversifiées de loisirs proches de leur village.

G.D.

4 et 5 juin 1989

Journées nationales de l'Environnement

A cette occasion, le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive a l'intention d'organiser des animations « Découverte de la Nature » :

— Le dimanche 4 juin, journée consacrée au grand public, des sorties nature seront menées et guidées par des « spécialistes-nature ».

Sur le même thème, une animation sera mise en place dans l'abbaye d'Auberive (stands, expos...).

— Le lundi 5 juin, journée consacrée aux scolaires, toutes les écoles sont invitées à mener des activités de découverte de l'environnement naturel local.

— Enfin, le samedi 3 juin en soirée, un grand bal folk sera donné au cœur de l'abbaye pour l'inauguration de ces journées.

Jean-Pierre KOHLI

L'Association « La Montagne » et la Fédération départementale des Foyers ruraux proposent un séjour jeunes 8-12 ans

« La découverte et la rencontre au fil de l'eau »
du 1^{er} au 7 juillet 1989



de Plombières-les-Dijon à Villegusien en passant par Dijon, Auxonne et Fontaine-Française

Séjour sur péniche, vélos, découverte, jeux, animations, bibliothèque itinérante. 1 000 F tout compris, en pension complète (possibilité de déduire de cette somme, l'aide aux familles « Bons de vacances C.A.F. ou M.S.A. »).

VACANCES D'ÉTÉ

— Du 17 au 22 juillet : Stage voile, planche à voile sur la base de Villegusien, de 10 ans à 16 ans.

— Du 31 juillet au 5 août : Camp itinérant en pays de Langres et d'Auberive pour les 10-14 ans. Des informations plus précises seront communiquées en MAI.

Dimanche 7 mai 1989

3^e SEMI-MARATHON DE LONGEAU-PERCEY

Cette journée de course à pied intéresse de plus en plus de monde.

En 1987, 250 coureurs, en 1988, 410 et cette année plus de 500 sont attendus.

Mais il ne faut pas perdre de vue que sans l'aide de 140 bénévoles, cette course ne pourrait avoir lieu. Un support financier est nécessaire à la réalisation de cette manifestation, artisans et commerçants nous l'apportent.

PROGRAMME DES COURSES

Heure	Course n°	Distance	Année de naissance	Taxe
14 h	1	1 km	Garçons et filles de 80 et 81	12 F
14 h 15	2	1 km	G. et F. 78 et 79	12 F
14 h 30	3	2 km	G. et F. 76 et 77	12 F
15 h	4	3,5 km	G. de 74 et 75 F. de 72, 73, 74, 75	12 F
15 h 30	5	7 km	G. de 72 et 73 Hommes et femmes de 71 et avant	12 F
16 h 30	6	20,5 km	Hommes et femmes de 71 et avant	30 F

Classement par sexe et par catégorie.

QUI PEUT PARTICIPER ?

Tout le monde, à condition de n'avoir aucune contre-indication médicale...

Pour les personnes qui désirent goûter à la course à pied, le circuit de 7 km populaire est là pour vous ! Aucune limite de temps !

Il suffit de franchir la ligne d'arrivée ! Un public très nombreux est là pour applaudir le premier comme le dernier.

RÉCOMPENSES

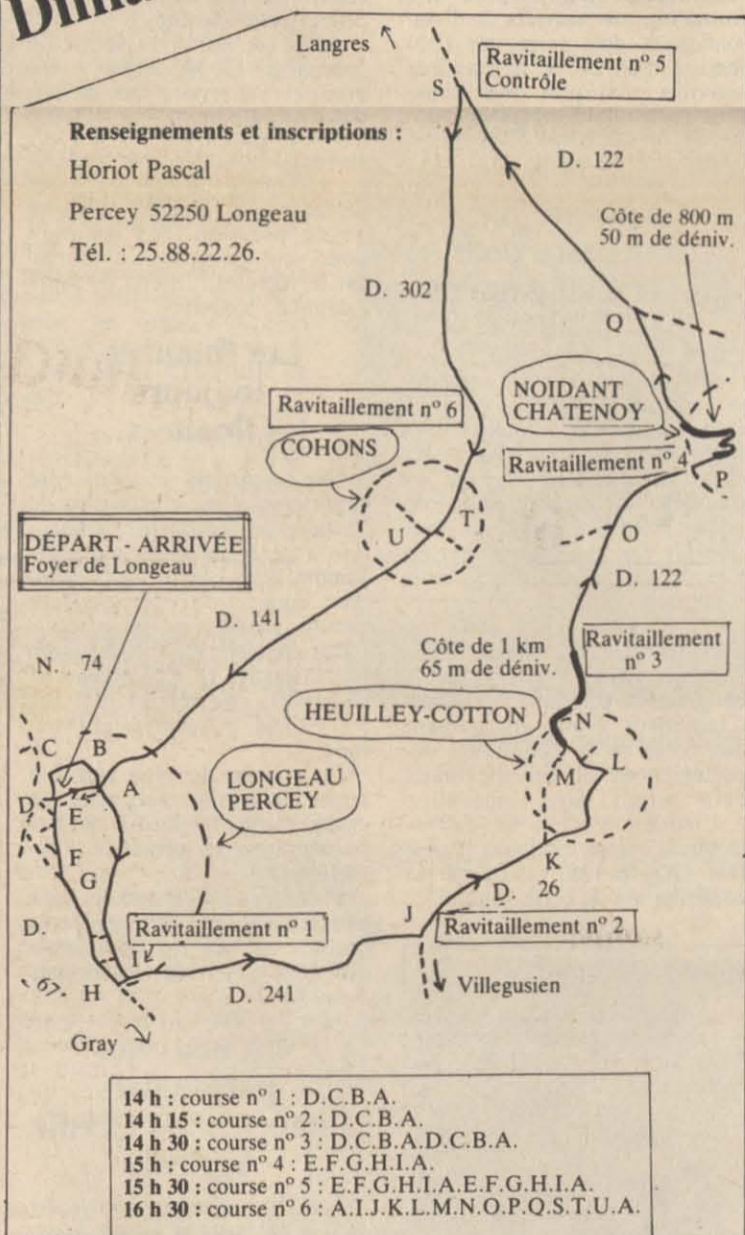
Tous les participants recevront une médaille et un diplôme sur la ligne d'arrivée.

Des coupes et des lots récompenseront les meilleurs de chaque catégorie.

Animation tout au long de l'après-midi sur le podium, fête foraine, manège enfant..., frites, merguez, buvette, le soir repas : spaghetti à la Bolognaise...

Renseignements et inscriptions :

Horiot Pascal
Percey 52250 Longeau
Tél. : 25.88.22.26.



14 h : course n° 1 : D.C.B.A.
14 h 15 : course n° 2 : D.C.B.A.
14 h 30 : course n° 3 : D.C.B.A.D.C.B.A.
15 h : course n° 4 : E.F.G.H.I.A.
15 h 30 : course n° 5 : E.F.G.H.I.A.E.F.G.H.I.A.
16 h 30 : course n° 6 : A.I.J.K.L.M.N.O.P.Q.S.T.U.A.

Où trouver « Vivre Ici »

Heuilley-le-Grand
— boulanger Mur
Chassigny
— épicerie Bouter
Dardenay
— boulangerie Berthillon
Vaux-sous-Aubigny
— boulangerie Mme Simonot
Villegusien
— boucherie Oliveira
— café du Lac
— épicerie Dupont
— Foyer rural
Piépape
— boulangerie Perron
Prangey
— boulangerie...
Longeau
— épicerie...
— bureau de tabac Echelin
— à la Poste
Vesvres-sous-Chalancel
— crémierie Benoit
Villars-Santenoge
— épicerie Chalmandrier
Saint-Loup-sur-Aujon
— restaurant « Aux Rives de l'Aujon »
Et dans toutes les écoles du secteur de la Montagne.
Ainsi qu'à
Langres
— F.J.T.
— Radio Pays de Langres
— Service animation hôtel de ville
— Office de Tourisme
— Librairie Mongin

Le 7^e numéro de Vivre Ici sortira en juin 89

Dès maintenant et jusqu'au 1^{er} mai 89, envoyez articles, photos, dessins

au
COMITÉ DE RÉDACTION ENFANTS
Ecole primaire de BAISSÉY (52)
ou pour les adultes, associations, au
COMITÉ DE RÉDACTION « Vivre Ici »
Jocelyne PAGANI
52190 PRANGEY
Association « La Montagne »
52190 AUJÉURRES

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Paiement à l'ordre : Association « La Montagne ».
Bulletin d'abonnement à adresser à :
Association « La Montagne », 52190 AUJÉURRES.

Je soussigné(e)

N°..... Rue.....

Code postal..... Ville.....

souscrit un abonnement d'un an (4 numéros) au prix de 20 F.

Vivre Ici

Le journal de la Montagne (association)
52190 AUJÉURRES
Directeur de Publication
GUY DURANTET
Secrétaire de Rédaction
JOCELYNE PAGANI
Abonnement annuel : 20 F
Le numéro : 6 F
N° C.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne
52000 Chaumont